

Second degré

EXPRESSION LIBRE OU CREATIVITE EN EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

Christian MARTIN
66, rue Pitôt prolongée
30 Nîmes

J'ai toujours pensé qu'il était impossible de rendre les enfants plus heureux de vivre, d'agir et d'apprendre, si ce n'était que par l'éducation physique et sportive traditionnelle — celle qu'on m'a apprise —. Huit ans après, c'est tout le bonhomme et les classes qui ont changé. Libre, liberté, expression, créer, communiquer, coopérer, décomplexer, produire, tâtonner, globalité et tant encore, de mots, de gestes nouveaux, avec un sens, avec des liens.

Liberté, je sais, lancé brutalement, ça fait bondir les consciences. Pourtant le récit qui suit est intéressant peut-être.

— Voyez avec moi, tel jour, telle heure, une classe entièrement libre dans le gymnase. Ici : on joue ; là : on travaille ; ici : on est seul ; là : on est trois ; là-bas : c'est le délire ; plus loin : ça chahaille sec ; en tout et j'en passe : un spectacle étourdissant, impossible à suivre des yeux et des oreilles. Par moments : la pagaille, un temps mort, un beau désordre, un ordre, une tempête.

— Pour le maître : c'est la trouille, la grande choquette, la chute vertigineuse en piquet vers les scrupules, la culpabilité, l'angoisse. Et puis, faut le dire, ça défile drôlement dans la tête : tout larguer comme ça, t'aurais pas dû, faut arrêter... Pourtant regarde là : c'est beau, ça vit, ici : oulala... ils vont se tuer... réfléchis : pourquoi fais-tu ça ? Ça marchait pas, ça allait plus, feinter, singer, se faire croire, engueuler...

— A la fin de ce chaos d'une heure, j'ai questionné les élèves. Ecoutons-les :

— *On veut un endroit à nous, un terrain, un bout de cour.*

— *Etre plusieurs, six-huit, c'est bien.*

— *Pouvoir changer de groupe quand on s'entend pas.*

— *Apprendre des trucs.*

— *Et puis des fois, jouer, sans vous, librement.*

Question : vas-tu les satisfaire oui ou non ? Je dois pouvoir : les trucs du programme leur plaisent, on pourra essayer de les laisser jouer «librement». Je vais constituer des équipes moyennes et leur donner des lieux de jeu et de travail.

C'est ce que je fais depuis la rentrée. Ça marche bien. Pourtant, il y a quelque chose que je n'ai pas digéré, c'est *«on veut jouer sans vous»*.

Quand les enfants s'énervent, ne font plus attention, ne se concentrent plus, se bagarrent, faut pas tellement insister : ils veulent débloquent, ils veulent délirer en quelque sorte.

Pour nous éducateurs, c'est la qu'est la feinte, la botte de Nevers.

Inconsciemment, c'est vrai, les enfants débloquent. Je pense que c'est véritablement le moment de les débloquent pour de bon. Malheureusement et trop souvent, les collègues penchent soit d'un côté : on démissionne et on laisse faire librement, soit d'un autre : on réprime ou on interdit.

La liberté (pour les gens cultivés !), c'est dépasser tout le connu, se défaire un moment des habitudes, partir à la découverte, explorer des choses nouvelles, des conduites nouvelles.

Alors disons : vous êtes libres de trouver des jeux en mélangeant tous ceux que vous connaissez déjà : foot, basket, volley, rugby, hand...

La botte est là : vous gardez un pied dans le programme (ça, ça va en tranquilliser quelques-uns) et de l'autre vous partez pour l'aventure.

Le basket-rugby sur un terrain de basket ; écoutez la classe :

«Ouais, c'est bon, ça va bomber, tu vas voir ta fraise, toi et Michel t'as intérêt de t'écartier si tu veux pas de retrouver aux arènes, ollé, ollé !»

C'est vrai, quand on entend ça, on a peur pour sa note, on voit déjà la blouse blanche de l'infirmière servant de drapeau blanc ; je me rends. Et c'est parti... puis c'est fini. Ecoutez :

«Oh qu'est-ce qu'on s'est marré ! T'as vu mon panier, eh je t'ai bien eu. Oh remarque j'ai pas eu de peine... quel plaquage ! Moi j'ai fait des trucs sans me rendre compte tellement j'avais peur et la mêlée, oh...» (Secouée de rire celle-là, comme dit Paul.)

A la fin on se dit : Pas si dingue ce jeu, pas si irrationnel que ça. Pour de l'exploration, faites confiance aux gosses, l'Amérique c'est pas mieux dirait Christophe !

La participation, allez, un petit pourcentage : 1 000 % ! Plus sérieusement : c'est un jeu nouveau, l'expression des enfants y est totale ; tout le monde est mis en situation de recherche et d'adaptation.

Pour les psychanalystes : passage complet des pulsions émotionnelles favorisant le rééquilibre psychique des enfants.

Un but est atteint, peut-être beaucoup d'autres ?

On parle beaucoup d'équilibre fluctuant : sport traditionnel, sport créé, c'est peut-être un peu ça, avec tout ce que ça comporte sur la santé générale de l'enfant.

En tout cas, il est de nouveau plus disponible au programme obligatoire. Obligatoire pour combien de temps encore ?

Continuons, pour ceux qui aiment se poser des questions. Pourquoi ces jeux ont si bien réussi aux enfants ? L'aventure, le goût de l'exploration, les choses nouvelles ? Peut-être bien.

Ils en ont marre au bout d'un moment du système ? Peut-être bien aussi.

En tout cas, personnellement, je vois bien jouer ces deux composantes.

Toute la journée, l'enfant doit se plier passivement aux lois sociales de l'école, de la classe, des programmes, des devoirs (des punitions). Il lui arrive forcément ce qui nous arrive aussi à nous, il ne peut plus suivre. Mis en difficulté, il lui est interdit de s'opposer ouvertement à toutes les pressions qu'on exerce sur lui. S'ensuit une révolte inconsciente, souterraine et sournoise, qui rejaillit dans son comportement par le manque d'attention, de concentration, par le chahut, l'énervement.

MODULE E.P.S. SECOND DEGRE

Divers chantiers sont à pourvoir d'animateurs ou responsables.

Au départ, il faut s'intéresser à un thème et s'écrire ; le responsable recevrait le courrier et le transmettrait ensuite aux coordinateurs.

Propositions de chantiers et de responsabilités à prendre :

- La séance d'E.P.S.
- Les programmes ;
- Les démarches pédagogiques ;
- L'expression libre en E.P.S. ;
- La créativité en E.P.S. ;
- Le déblocage en E.P.S. ;
- Le contrôle en E.P.S. ;
- Les examens en E.P.S. ;
- Les productions en E.P.S. ;
- Le décroisement en E.P.S. ;
- Et j'en passe.

Ceux qui sont intéressés par un de ces chantiers pourraient se signaler à moi dans un premier temps.

Christian MARTIN

L'enfant n'est plus maître de lui, de ce qu'on demande de lui. Si l'adulte-éducateur insiste, il fabrique alors la névrose, tout l'inconscient de l'enfant le submerge et l'agite dans tous les sens, bien plus loin et en dehors de sa réalité vécue, de ce qu'il devait faire à ce moment et qu'il ne peut plus faire. Ras le bol disent les jeunes. La répression rapplique à grands pas.

Ainsi, avant le ras le bol, nous créons des jeux délirants, à vertu de déblocage dans lesquels les enfants sont libres, beaucoup plus libres, infiniment plus libres de s'exprimer.

Disons en passant que si au départ on imagine facilement une mêlée meurtrière au milieu du terrain, ce qui ne correspond absolument pas à la réalité, les séances suivantes donnent lieu beaucoup plus que la première à une recherche créative authentique de règles représentant un jeu véritablement nouveau.

Il est aussi très important de dire, que ces séances au nombre de huit dans mes vingt-six séances trimestrielles se greffent à des moments jugés opportuns par le maître d'abord, avec évidemment l'accord et le consentement des élèves.

Pour conclure, j'affirme que le jour où nos moyens nous le permettront, la caméra et les films attesteront des nombreux déblocages d'élèves auxquels j'assiste d'une part et d'autre part édifieront sur le climat relationnel que ne manque pas de créer cette démarche entraînant par ailleurs des apprentissages bien meilleurs et une vie coopérative toujours plus améliorée.

Il y a à des voies passionnantes de travail et de recherche qui devraient accrocher les enseignants d'E.P.S.

Mais où sont-ils ? Que font-ils ? S'écriront-ils un jour ? On peut je crois, surtout désespérer des adultes !

Au très grand plaisir de vous lire.



ETRE PROF DE LANGUE DANS UN C.E.S. (suite)

L'interview de Michèle POSLANIEC paru dans *L'Éducateur* n° 13 a suscité un certain nombre de réactions. Nous en publions ici l'essentiel en souhaitant que le débat se poursuive.

Parler une langue étrangère, ce n'est pas naturel !

Parler une langue étrangère de 9 à 10 entre le cours de maths et celui d'histoire, échanger des avis, voire des idées sur un sujet dans une langue étrangère, ce n'est et ce ne sera jamais naturel lorsqu'on est un petit Français vivant en France. Et c'est ce qui est terriblement gênant pour un prof de langue qui voudrait voir s'instaurer dans la classe d'autres rapports avec les gens. D'où la nécessité de présenter cela comme un contrat-jeu en début d'année... Oui mais, chez moi allemand deuxième langue, si cela

marche bien dans le cadre des exercices ou d'activités bien établies (leçon traditionnelle, exposé d'élève suivi de discussion, enregistrement pour les correspondants), pour tout le reste, tout ce qui fait les relations vraies entre élèves ou prof/et élèves (réactions spontanées, demandes d'explications...), la langue étrangère n'est plus possible : elle les limite trop parce qu'ils ne savent pas assez de choses pour pouvoir exprimer avec précision ce qu'ils ont à dire. Voilà pourquoi je ressens la nécessité d'utiliser une méthode (audio-visuelle) régulièrement, pour acquérir du vocabulaire, fixer des structures-clés, pour avoir plus vite les moyens de faire autre chose.

Nicole PELLOUX

(Le problème est de savoir s'ils les acquièrent mieux ainsi qu'en tâtonnant eux-mêmes dans la création spontanée... et si on a vraiment le temps, après, de faire autre chose » M. Poslaniec.)

L'apprentissage d'une langue : but principal ou secondaire du prof ?

Sur ce point, je me sens assez éloignée de Michèle. J'aimerais pouvoir me défaire de cette idée que je dois — avant tout ? —, leur apprendre les bases d'une langue. Je serais certainement beaucoup plus à l'aise. Que l'apprentissage d'une langue ne soit pas le seul but bien sûr, il est important qu'il se passe autre chose. Mais ce souci reste malgré tout pour moi très présent. L'année prochaine, en seconde, ils seront mélangés à d'autres ; on exigera d'eux certaines connaissances précises. Les bons souvenirs de correspondance, de sketches joués et enregistrés pour les amis, seront loin... Je sais que chez eux et chez moi, il y a cette même angoisse.

Ce qui me paraît très important, au-delà de ce problème, c'est de sensibiliser les enfants à une langue, un pays, par autre chose qu'un apprentissage clos. Et la correspondance, le voyage-échange me paraissent être des activités indispensables du cours de langue.

Nicole PELLOUX

L'autorité « au vestiaire » ?

Quand on laisse l'autorité au vestiaire... les rapports sont bons avec les élèves s'ils ne considèrent pas cette attitude comme une faiblesse, or il faut bien admettre que lorsqu'on les «matraque» dans d'autres matières, lorsqu'il est interdit de... et encore interdit de... on apparaît comme le rigolo chez qui on peut «tout se permettre», car le bon enseignant, c'est parfois le bon flic.

Moi je voudrais bien que ça n'existe pas l'autorité, mais quand tu enfermes 32 gamins dans une classe juste assez grande et que tu n'as pas le droit de les laisser sortir aux inter-classes, peux-tu supporter leur excès de vitalité et surtout leur air malheureux de brimés perpétuels ? En ce moment je vis tout cela avec ma classe de sixième. Par moment lorsqu'ils ont pu se dépenser en gym ça va, à d'autres j'ai l'impression d'être une dompteuse incompétente (car pas convaincue qu'il faut les dompter). Le travail s'en ressent, je m'énerve et la marmite bout encore davantage... Ils ont tant de choses à raconter et il faudrait qu'il parlent en anglais, qu'ils expriment ce qu'ils ressentent dans une langue qui n'est pas la leur. Il faudrait avoir le temps d'avoir pu communiquer avec eux en français avant ou en même temps pour qu'ils puissent avoir envie de parler avec vous en anglais. On a toujours peur de perdre du temps à parler avec les élèves : comme c'est faux. Encore faut-il parvenir à créer entre eux et vous un climat de confiance tel qu'ils veuillent bien parler...

Dominique PICHARD

Autorité et exigence vis-à-vis des élèves : c'est une question de tempérament du prof. Le climat de la classe me semble important : pouvoir s'exprimer sans peur, peur du prof, des camarades, de la note. Mais chez moi, il faut sans cesse rediscuter, expliquer à nouveau que ça ne doit pas signifier laisser-aller, chahut, absence d'effort... d'où ce dosage difficile à trouver entre une attitude non autoritaire (pas de punition, pas de note-sanction) et certaines exigences indispensables relatives à l'organisation du travail.

Nicole PELLOUX

Le problème en classe de transition

C'est souvent le «problème de l'appétit» — grossi — par rapport aux classes traditionnelles. Michèle analyse très bien les situations.

Le problème de l'anglais a été évacué ! Par les ateliers... Il y a là quand même un problème ! Le problème serait plus aigu avec des sixièmes. Car certains gamins passent en sixième traditionnelle. Alors ?

Michèle pose bien le problème. Certains gamins ont envie de faire de l'anglais... mais les autres ? L'an dernier j'avais une sixième de transition en anglais. Au bout de trois mois ce n'était plus possible : 5 gamins faisaient le cirque. Je leur ai proposé de faire autre chose à côté (j'ai une salle de club en plus de ma classe) : lire, dessiner, bricoler. Au début ils ont été enchantés et avec les 18 autres on a continué à faire de l'anglais. Mais les 6 ont fini par s'ennuyer et finalement sont revenus avec les autres... Cette dispense d'anglais que j'avais accordée, avec autorisation du principal, a 6 élèves a été très mal prise par le prof de la classe : «*Nous, on est bien obligés de leur faire faire des maths, même s'ils n'aiment pas !*»

Maïthé MACHE

Moi aussi j'ai des énergumènes qui font beaucoup de bruit ! Ce fut mon cadeau de première année dans l'enseignement. Excellente façon de me faire oublier tous les beaux cours de fac et la leçon-type de C.P.R. et de mettre mes ambitions toutes neuves au diapason...

Ma première réaction en lisant l'article de Michèle fut de dire : «*Quelle veinarde !*» Oui quelle veinarde d'avoir pu mettre en œuvre cette expérience dont beaucoup rêvent (et j'en suis).

Oui, très vite je me suis aperçue que ces gosses-là n'avaient rien des moutons de certaines classes. Le moule scolaire, ils n'en voulaient pas. Grâce à leur spontanéité, ils m'ont vite aidée à comprendre surtout ce qu'ils ne voulaient pas : être assis sagement et attendant tout du prof. Ils voulaient eux aussi s'exprimer et pas seulement par la parole mais par toute leur personne. J'ai vite compris que l'anglais était une langue plus qu'étrangère pour eux, pour laquelle certains éprouvaient pendant une grande curiosité.

Pour la plupart, c'était un jeu, un peu d'exotisme aussi pour certains. Il fallait donc que je m'adapte, que je réponde à leurs besoins.

Et leurs besoins... ils sont immenses. Seulement ils n'ont rien à voir avec ceux des écoliers bien sages et bien dressés. Ils sont très exigeants, c'est vrai. D'ailleurs dès qu'on connaît un peu leur cadre de vie, et tous les petits et grands drames qui se cachent en eux, je crois que l'on aimerait les aider.

Seulement que faire entre quatre murs, dans un espace juste assez grand pour 30 élèves, une classe encombrée de bureaux, sans armoire pour y déposer des livres, etc... et surtout avec 30 agités ? Je les avais quatre heures par semaine, dont une heure en groupes. C'était une heure très détendue et où ceux qui voulaient faire de l'anglais pouvaient y parvenir grâce au calme relatif et à ma meilleure disponibilité. Alors, poussés par eux, j'ai demandé qu'une heure soit supprimée mais qu'en retour une autre soit dédoublée et j'ai obtenu satisfaction. Ceci est tout nouveau, mais déjà je sens qu'ils sont plus heureux d'être dans une atmosphère plus détendue. Certains ne sont pas très contents car ils ont une heure d'anglais en moins et pendant cette heure-là ils s'ennuient...

Oui, ils s'ennuient car personne ne s'occupe d'eux. Parce qu'à l'école, il n'y a que des livres et qu'eux ils ont besoin d'autre chose. Ils adorent faire des sketches, faire des bandes dessinées, décorer leur cahier, etc. Si seulement ils avaient un petit atelier et des gens prêts à répondre à leurs besoins. Mais ceci supposerait des locaux, des profs (des éducateurs plutôt), bien plus nombreux ou alors un seul atelier, avec deux ou trois profs, peu d'élèves et la possibilité de créer un tas de choses et de découvrir l'envie d'apprendre. L'envie d'apprendre de l'anglais ou autre chose.

Michelle JAILLET
(5e de transition)